

ture apart from it even as it exhibits universal principles of composition. In providing synopses of the songs, Bynum usefully illustrates the processes of multiformity and modulation as vital mechanisms of oral tradition. This volume contains a multiform cognate of the lengthiest narrative presented in Volume Six, which gives the researcher a unique opportunity to compare different texts of the same tale collected by Parry.

There is primary material here for the student of musicology, linguistics, anthropology, folklore, and many other disciplines. One may wish to approach the oral epic text as a basis for investigating melodic structure, phonetic distribution, metrical form, diction, rhetorical imagery, compositional technique, thematic coherence. Or one may choose to study information about the epic performers, the performing process, or the social milieu of the performance. Whether the particular approach is intrinsic or extrinsic, it is the concept of tradition that qualifies these heroic songs as both oral and epic. Through this denominator of «hand ing down», the act of telling and the form of the told become indistinguishable from one another in the *common instant*. The notion of tradition makes this synthesis paradoxical, one that is both concrete and abstract. The oral epic is concrete by virtue of the eminence of a process of live, immediate verbal transmission in the present; it is abstract by virtue of the immanence of a storied state of the past re-told. But it is this duality that has led to a new, productive formulation of the Homeric Problem. No longer is the epic narrative seen as owing its existence either to the vatic virtuosity of a *sui generis* literate «genius», or to the fabricative ingenuity of an amorphous collective of common «folk». Its properties are not those of a finished product, but of the processes of poetic language stylized — according to the mimetic exigencies of live, social presentation — by a unique individual who is both *poeta vates* and *poeta faber*. The oral epos is created from the interaction between the idiolect of the rhapsode and the intellect of the ethos. It is a result of the cultural contract between singer and society, between invention and convention. On the one hand, it owes its existence to the inventive drive of the singer and to the listeners' demand for interesting invention. On the other, it is governed by the performer's aesthetic necessity so sely on a conserving mnemonic capacity to remember conventionally and by the audience's conservative need to re-experience a story communally through its thematic stability.

The Parry Collection is an important laboratory, one in which we have been educated to understand in time the timeless vitality and the sophisticated potential of a particular form of creative human expression. Homer led to its founding, and the study of the body of material it contains leads us back to Homer as the foundation, the eponymous ἀοιδός, of heroic singing.

Harvard University

RALPH BOGERT

Alexandru Dușu, *European Intellectual Movements and Modernization of Romanian Culture*, Bucharest, Editura Academiei, 1981, 195 p. (Bibliotheca Historica Romaniae, 64).

L'intérêt particulier du nouveau livre d'Alexandru Dușu consiste dans l'effort

de marquer le caractère européen des courants de pensée développés dans le Sud-Est européen à l'époque moderne, tout en soulignant leurs traits spécifiques. Le témoignage des livres est associé aux relations des arts plastiques afin de permettre à l'auteur de déceler la marche profonde des mouvements intellectuels affirmés dans une zone qui a été trop négligée par l'histoire des civilisations modernes. La persistance des clichés mentaux issus des conflits entre l'Ouest «latin» et l'Est «grec», ainsi qu'une attention exclusiviste accordée aux courants intellectuels qui ont innovés, au détriment des courants traditionalistes, ont obturé une vie intellectuelle d'un intérêt insigne. Alexandru Duțu ne cache pas le caractère parfois polémique de son livre, puisque les premières pages semblent être des réponses données à une provocation : «par rapport au Baroque, au Classicisme, au Néo-Classicisme perpétue-t-il le Sud-Est européen une peinture issue des mêmes centres médiévaux et une technique qui se refuse toute dérogation d'un modèle préétabli?», demande-t-il, en continuant : la culture écrite est-elle confinée dans les monastères et complètement insensible aux acquis intellectuels nouveaux? Les réponses de l'auteur prennent en charge la vie intellectuelle développée dans les grands centres du Sud-Est européen, ainsi qu'elle se reflète dans la culture écrite et le langage figuratif des 17^e-19^e siècles, aussi bien que dans bon nombre de synthèses parues ces dernières années dans cette partie du continent ou la concernant. Saluons cette documentation précise et riche, ainsi qu'un genre d'études qui passent de plus en plus de la monographie à la synthèse et des idées reçues à une vision plus juste et mieux intégrée.

De toute évidence, un seul livre ne peut résoudre un problème très complexe ; mais ce problème est posé dans des termes clairs et convaincants, grâce surtout à la démarche qui part d'un ensemble — l'époque humaniste, telle qu'elle a été définie par Delio Cantimori —, pour arriver aux ressorts du mécanisme de la formation des hommes, au 18^e siècle, et aux modèles culturels assez divers à l'époque des Lumières sud-est européennes ; ensuite, l'analyse se penche surtout sur les réalités roumaines, regardées sous un angle comparatiste (de préférence en partant des relations greco-roumaines), pour faire ressortir les traits spécifiques de l'humanisme roumain développé au 17^e siècle, des Lumières roumaines et du Romantisme qui est apparu dans le contexte de nouvelles relations culturelles, orientées vers l'Europe dans son ensemble. Le livre revient à la fin sur les traits spécifiques de l'Humanisme et des Lumières qui ont modernisé une culture sud-est européenne, en précisant les traits de ces courants qui sont issus des milieux culturels baignés dans une oralité traditionaliste, ayant ces propres normes et ses valeurs. Sur ce trajet, le lecteur découvre le destin d'une culture et les transformations des mentalités survenues dans un ensemble ayant des caractères qui ne sont pas identiques aux traits distinctifs que nous découvrons d'habitude dans ce que nous nommons la civilisation occidentale. Dans ce sens, il faut souligner le rôle que l'auteur accorde à l'héritage byzantin dans la perpétuation de la «forme» post-byzantine et même dans la parution des «modèles» nationaux.

Alexandru Duțu a toujours en vue les réalités grecques, lorsqu'il essaye de surprendre les aspects dominants des courants qui ont modernisé les cultures sud-est européennes. Il parle des typographies de Glykis et Theodosiou, de Venise, des études sur la diffusion des livres grecs, des peintres qui ont innové, comme Panayotis Doxaras de Corfou. Il remonte vers les sources et regarde le modèle qui a souvent inspiré les écrivains et les peintres : la civilisation byzantine. De cette

manière, les éléments transmis par la «longue durée» sont associés aux éléments nouveaux et la synthèse qui en a résulté dévoile les traits spécifiques d'un développement culturel. Retenons, dans ce sens, la définition du mouvement affirmé au 17^e siècle dans les cultures roumaine et grecque: la modernisation a été une conséquence de l'avance de la raison dans les cercles — «intérieur» et «extérieur» — de la sagesse, tels qu'ils avaient été contournés par la pensée byzantine. «Humanists made mental excursions into the «outer» world and subjected it to the scrutiny of their reason. Since «inner» wisdom was not negated, we describe this moment as the assertion of an *Orthodox Rationalism*» (p. 15). En étudiant les traductions roumaines de l'œuvre de Restif de la Bretonne, par le truchement des versions de Rigas, l'auteur se demande si on peut démarquer une période préromantique dans les deux cultures ou s'il n'est plus exact de parler de l'invasion de la déléctation dans le schéma de pensée élaboré à l'époque des Lumières. (Rappelons qu'une première version de ce chapitre qui prend en charge les valeurs sentimentales affirmées à la fin du 18^e siècle a paru dans «Balkan Studies» en 1972).

La conclusion du livre nous semble être digne d'être retenue: l'humanisme civique affirmé dans les cultures sud-est européennes est semblable à l'humanisme pratique occidental, tout comme les lumières balkaniques se sont orientées vers les valeurs qui ont dominé la pensée occidentale. Mais la tradition médiévale sud-est européenne, qui n'est pas identique à la culture médiévale occidentale, ainsi que les objectifs sociaux et nationaux de ces mouvements ont mis leurs empreintes sur l'humanisme et les lumières parus dans cette partie du monde. La modernisation a été un effort de renouvellement fait dans le cadre d'une série de cultures où la tradition orale a joué un rôle insigne. De telles conclusions mettent en relief l'originalité et l'intérêt de ce livre qui nous offre une bonne lecture.

Institut des Etudes du Sud-Est Européennes

CĂTĂLINA VELCULESCU

Alexandru Dușu, *Romanian Humanists and European Culture-Contribution to Comparative Cultural History*, Editura Academiei Republicii Socialiste României, București 1977, pp. 196.

L'auteur de cette monographie est bien connu pour ses travaux sur l'histoire de la vie culturelle du Sud-Est européen. Une de ses récentes publications ouvre une nouvelle voie dans la recherche des rapports de l'humanisme roumain avec la culture européenne; Mr. Dușu cherche à mettre en évidence les rapports du monde roumain avec l'Europe et à établir les traits caractéristiques qui les définissent. Le livre est composé de trois grands chapitres divisés en sous chapitres. Dans le premier sous-chapitre intitulé *The part and the whole* (p. 8-36) Mr. Dușu s'applique à démontrer les facteurs de l'humanisme occidental, à savoir la Renaissance, et par ailleurs à examiner l'humanisme byzantin et son influence dans les pays roumains. Cette influence justifie, d'ailleurs, la formation d'une pensée rationnelle de l'orthodoxie (*orthodoxe rationalisme*) des principautés roumaines durant le XVIII^e siècle. L'auteur étudie l'évolution de l'esprit humaniste depuis le XIV^e siècle jusqu'au XVII^e siècle et met l'accent sur les différences de conceptions entre les deux mondes. Mais l'influence du Moyen Âge se fait claire dans le cadre spécifi-